

## « Nul ne peut faire comme si rien n'était arrivé. »

Retour sur la réception du « discours de Dakar »

Pascale Barthélémy

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/371>

DOI : [10.4000/elh.371](https://doi.org/10.4000/elh.371)

ISSN : 2492-7457

### Éditeur

CNRS Éditions

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 33-42

ISBN : 978-2-35698-024-3

ISSN : 1967-7499

### Référence électronique

Pascale Barthélémy, « « Nul ne peut faire comme si rien n'était arrivé. » », *Écrire l'histoire* [En ligne], 7 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/371> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.371>

---

# « Nul ne peut faire comme si rien n'était arrivé<sup>1</sup>. »

## Retour sur la réception du « discours de Dakar »

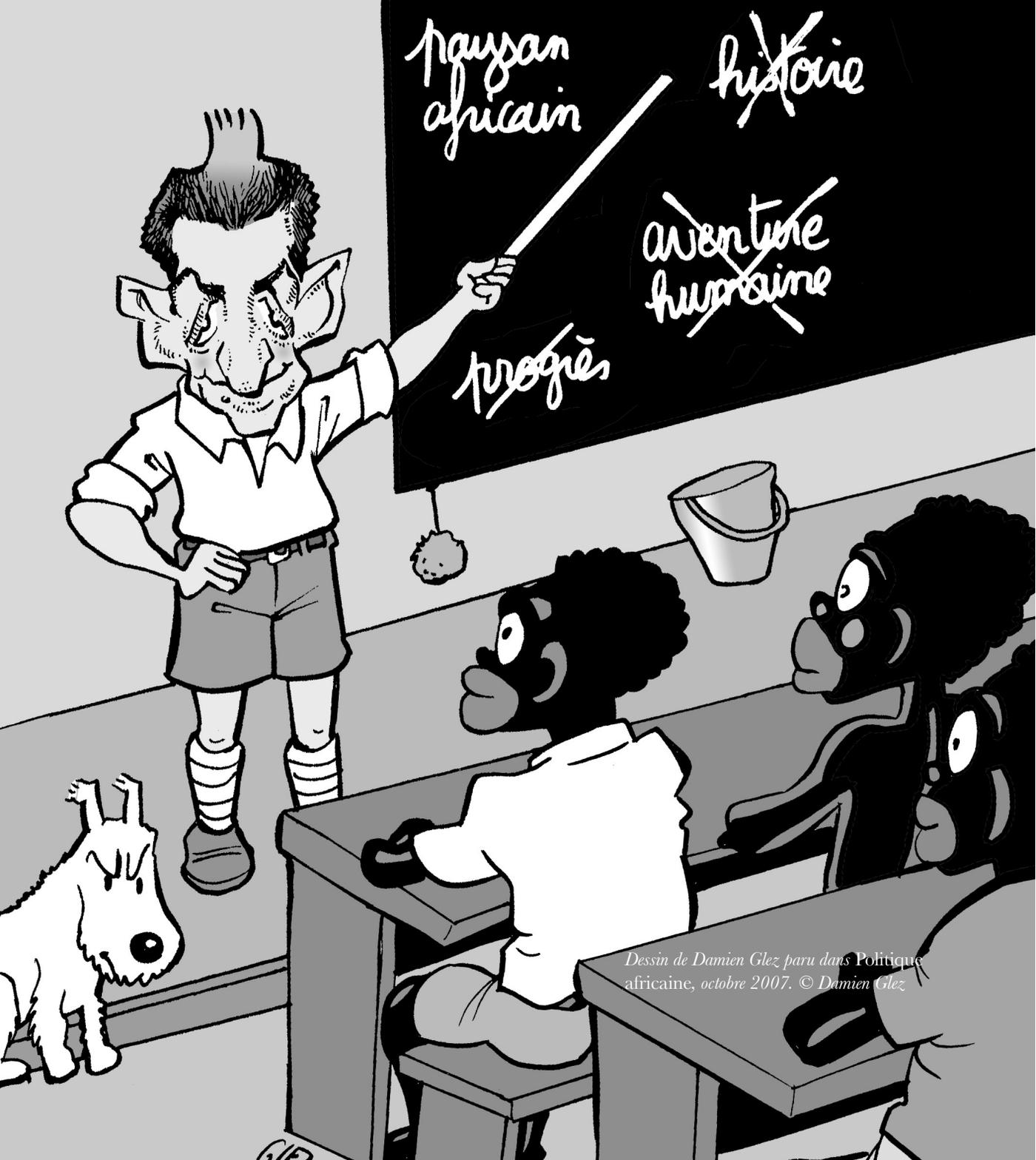
**B**RAZZAVILLE, DAKAR : deux capitales, deux discours sur la politique africaine de la France prononcés à soixante-trois ans d'intervalle. Dans la capitale de l'Afrique équatoriale française, le 30 janvier 1944, devant une assemblée de hauts responsables de la politique coloniale, le général de Gaulle célèbre « les Français [qui] ont pénétré, pacifié, ouvert au monde une grande partie de cette Afrique noire, que son étendue, les rigueurs du climat, la puissance des obstacles naturels,

la misère et la diversité de ses populations avaient maintenue, depuis l'aurore de l'Histoire, douloureuse et imperméable<sup>2</sup> ». Soulignant la contribution de l'Afrique à l'effort de guerre allié, de Gaulle met à l'ordre du jour le « renouveau » des relations entre la France et son Empire.

Le 26 juillet 2007, face à un parterre d'universitaires et de responsables africains rassemblés à l'université Cheikh-Anta-Diop de Dakar<sup>3</sup>, le président de la République fraîchement élu, Nicolas

Pascale Barthélémy, ENS de Lyon, Institut universitaire de France.

1. Extrait du discours prononcé à Dakar par le président de la République française le 26 juillet 2007. Dans une première version, distribuée aux journalistes et accessible sur Internet (<[www.icicemac.com/actualite/nicolas-sarkozy-nul-ne-peut-demander-aux-generations-d-aujourd-hui-d-expier-ce-crime.html](http://www.icicemac.com/actualite/nicolas-sarkozy-nul-ne-peut-demander-aux-generations-d-aujourd-hui-d-expier-ce-crime.html)>, cons. 24 février 2011), l'orateur tutoyait la jeunesse africaine et devait prononcer une phrase finalement supprimée : « Ce sont des Africains qui ont vendu aux négriers d'autres Africains. » Le texte définitif du discours – dont la paternité revient au conseiller spécial du président, Henri Guaino – est disponible sur le site de l'Élysée, <[www.elysee.fr/president/les-actualites/discours/2007/discours-a-l-universite-de-dakar.8264.html](http://www.elysee.fr/president/les-actualites/discours/2007/discours-a-l-universite-de-dakar.8264.html)>, cons. 24 février 2011.
2. Site de la fondation Charles de Gaulle, <[www.charles-de-gaulle.org/pages/l-homme/accueil/discours/pendant-la-guerre-1940-1946/discours-de-brazzaville-30-janvier-1944.php](http://www.charles-de-gaulle.org/pages/l-homme/accueil/discours/pendant-la-guerre-1940-1946/discours-de-brazzaville-30-janvier-1944.php)>, cons. 24 février 2011.
3. Cette université, fondée en 1957, porte depuis 1987 le nom de l'un des plus célèbres savants africains. Voir François-Xavier Fauvelle, *L'Afrique de Cheikh Anta Diop. Histoire et idéologie*, Karthala, 1996.



histoire  
aventure humaine  
progrès

histoire

aventure humaine

progrès

Dessin de Damien Glez paru dans Politique africaine, octobre 2007. © Damien Glez

Sarkozy, s'adressant « à l'élite de la jeunesse africaine », appelle de ses vœux une « renaissance africaine ». Rarement discours présidentiel sur l'Afrique aura suscité autant d'articles de presse, d'ouvrages, de réactions publiées en ligne, de prises de position, et ce dans le monde entier<sup>4</sup>. Près de quatre ans plus tard, alors que vient d'être célébré avec plus ou moins d'enthousiasme le cinquantenaire des indépendances des pays d'Afrique francophone, alors que les relations entre l'Afrique et la France sont plus que jamais d'actualité<sup>5</sup>, l'analyse de la réception du « discours de Dakar » confirme l'impression d'une vague d'indignation faiblement perturbée par quelques voix discordantes<sup>6</sup>.

### Au nom de l'amitié

C'est en ami que Nicolas Sarkozy se présente au Sénégal ce 26 juillet 2007<sup>7</sup>, et c'est cette « amitié »

qui est d'abord dénoncée par des universitaires et des journalistes qui soulignent la contradiction fondamentale d'un discours associant l'amitié au mépris, à l'arrogance, à la condescendance. Dans le quotidien sénégalais *Wal Fadjri*, El Hadj Hamidou Diallo, dès le 28 juillet, conclut un violent réquisitoire par une déclaration d'amitié inversée :

Vois-tu Nico la gaffe, moi je t'aime autant que tu m'aimes. De ton cours magistral, j'ai retenu que des amis doivent toujours se dire la vérité et c'est pourquoi je suis sincère avec toi et que je te dis la vérité mais, sans aucune intention d'offense.<sup>8</sup>

Quelques jours plus tard, l'historien Achille Mbembe, professeur à l'université du Witwatersrand de Johannesburg<sup>9</sup>, parle d'une « insupportable suffisance<sup>10</sup> », avant de critiquer l'apparence de vérité et de franchise :

Ce que le président Sarkozy cherche à camoufler derrière les formules convenues telles que la sincérité

4. Le discours prononcé par François Mitterrand à La Baule le 20 juin 1990, considéré comme ayant lancé le mouvement de démocratisation et d'instauration du multipartisme en Afrique, fit comparativement moins de bruit.
5. Voir *Politique africaine*, n° 105, Richard Banégas, Roland Marchal, Julien Meimon (dir.), *France-Afrique. Sortir du pacte colonial*, mars 2007 ; Catherine Coquery-Vidrovitch, *Enjeux politiques de l'histoire coloniale*, Agone, 2009.
6. Cet article traite de quelques-uns des écrits et déclarations des journalistes, universitaires, hommes et femmes politiques, surtout en Afrique francophone et en France. Il ne prend pas en compte les messages des internautes ou les réactions spontanées des populations, qui demanderaient une étude spécifique.
7. « Je suis venu vous parler avec la franchise et la sincérité que l'on doit à des amis que l'on aime et que l'on respecte. J'aime l'Afrique, je respecte et j'aime les Africains. »
8. El Hadj Hamidou Diallo, « Nico la gaffe, Sarko l'immigré », *Wal Fadjri*, 28 juillet 2007.
9. Jouissant d'une réputation mondiale, Achille Mbembe est l'auteur, notamment, de *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Karthala, 2000 ; *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, La Découverte, 2010.
10. Achille Mbembe, « L'Afrique de Nicolas Sarkozy », <[www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=6784](http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=6784)>, 1<sup>er</sup> août 2007, cons. 24 février 2011. Voir également le dossier constitué par la Ligue des droits de l'homme de Toulon et intitulé « Le discours de Sarkozy à Dakar », <[www.ldh-toulon.net/spip.php?article2183](http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2183)>.

ou encore la vérité, c'est avant tout une insoutenable arrogance que l'on veut faire passer pour de la générosité et de la franchise.<sup>11</sup>

Dans un texte ultérieur, il met en perspective cette vieille tradition française d'amitié envers les Africains, ancrée dans la lutte abolitionniste du XVIII<sup>e</sup> siècle, et montre comment ce mélange d'idéologie universaliste et de compassion (qu'il appelle la « politique de la bonté ») servit à justifier les conquêtes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>.

Outre Achille Mbembe, nombreux sont ceux qui dénoncent le ton paternaliste, moralisateur tout autant que provocateur. Le politologue Étienne Smith considère que « le ton et la forme lyrique de cette adresse [...] s'inscrivent dans une longue tradition d'arrogance et de monologue français sur l'Afrique<sup>13</sup> ».

Dans un journal camerounais, Jean-François Bayart évoque une « péroraison » et des « propos littéralement stupéfiants<sup>14</sup> ». L'historienne Laurence de Cock met en lumière la continuité entre le discours de Dakar et ceux de la campagne présidentielle :

Comme dans tous les autres, on peut en effet y lire sa tentative de camoufler son refus du débat politique derrière des signes de réconciliation ou d'union qui confinent à l'amnistie symbolique, tentative dont la thématique de l'anti-repentance et le procédé d'infantilisation sont les principaux outils.<sup>15</sup>

La franchise et la sincérité portées en étendard paraissent d'autant plus insupportables qu'elles s'accompagnent de non-dits sur les réseaux réels qui continuent de structurer les relations franco-africaines. Rien, dans ce discours,

11. Achille Mbembe, « France-Afrique: ces sottises qui divisent », <[www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=6819](http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=6819)>, 9 août 2007, cons. 24 février 2011. L'historien précise dans ce texte les arguments de sa première réaction en ligne.
12. *Id.*, « L'interminable puits au fantasme », dans Jean-Pierre Chrétien (dir.), *L'Afrique de Nicolas Sarkozy. Un déni d'histoire*, Karthala, 2008, p. 117 et suiv.
13. Étienne Smith, « L'Afrique de Monsieur Sarkozy », *Mouvements*, <[www.mouvements.info/L-Afrique-de-Monsieur-Sarkozy.html](http://www.mouvements.info/L-Afrique-de-Monsieur-Sarkozy.html)>, 7 août 2007, cons. 24 février 2011. Près d'un an après le discours, le journaliste Dominique Mataillet évoque encore une « incompréhensible provocation » (Dominique Mataillet, « Tintin à Dakar », *Jeune Afrique*, 22-28 juin 2008). La première réaction publiée par *Jeune Afrique* fut celle d'Élise Colette, « Quand Sarko "découvre" l'Afrique » (*Jeune Afrique*, 29 juillet-4 août 2007).
14. Jean-François Bayart, « Y a pas rupture, patron! », *Le Messager*, 8 août 2007; repris sur le site de la Ligue des droits de l'homme de Toulon, <[www.ldh-toulon.net/spip.php?article2197](http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2197)>, 9 août 2007, cons. 24 février 2011, et dans Jean-Pierre Chrétien (dir.), *op. cit.*, p. 31-34. Directeur du CERI de 1994 à 2000, Jean-François Bayart est l'auteur, entre autres, de *L'État en Afrique. La politique du ventre*, Fayard, 1989; *Le Gouvernement du monde: une critique politique de la globalisation*, Fayard, 2004.
15. Laurence de Cock, « À propos du discours de Dakar de Nicolas Sarkozy », site du Comité de vigilance face aux usages publics de l'histoire, <[cvuh.free.fr/spip.php?article123](http://cvuh.free.fr/spip.php?article123)>, 7 septembre 2007, cons. 24 février 2011.

sur la Françafrique<sup>16</sup>, avec laquelle, pourtant, Nicolas Sarkozy avait affirmé vouloir rompre. Au fond, le président français apparaît aux yeux de beaucoup d'observateurs comme le représentant d'une « Françafrique décomplexée<sup>17</sup> ». Achille Mbembe voit dans cette absence de complexe la vraie rupture :

Contrairement à la génération des « Papa-Commandant » (de Gaulle, Pompidou, Giscard d'Estaing, Mitterrand ou Chirac) qui épousait tacitement le même préjugé tout en évitant de heurter de front leurs interlocuteurs, les « nouvelles élites » de France estiment désormais qu'à des sociétés aussi plongées dans la nuit de l'enfance, l'on ne peut s'adresser qu'en s'exprimant sans frein, dans une sorte de virginité. Et c'est bien ce qu'elles ont à l'idée lorsque, désormais, elles défendent tout haut l'idée d'une nation « décomplexée » par rapport à son histoire coloniale.<sup>18</sup>

L'historien sénégalais Ibrahima Thioub rappelle que « personne ne peut de bonne foi contester que nombre des régimes issus des

indépendances ont été faits et défaits secrètement par les services français ou ouvertement par des interventions militaires<sup>19</sup> ». Près d'un mois plus tard, le journaliste Philippe Bernard évoque dans *Le Monde* « un président dont le discours décomplexé tourne le dos à une démarche qu'il assimile à une forme de haine de soi et de la France<sup>20</sup> ». Plusieurs analystes soulignent que c'est à une certaine partie de l'électorat français que s'adresse en réalité le discours de Dakar : « Pourquoi Sarkozy parle-t-il de cette manière ? Parce qu'il aime choquer et il sait que son vrai public est en France, pas en Afrique<sup>21</sup>. » Pour Étienne Smith :

En fait de rapport « décomplexé » avec l'Afrique, c'est « libéré du complexe de culpabilité » qu'il fallait donc entendre. Voilà pourtant une porte déjà bien ouverte. Pour « libéré du complexe de supériorité », il faudra donc encore attendre ! « J'aime l'Afrique », nous dit pourtant Sarkozy. Devant une telle proclamation d'amour, on ne peut que se montrer prudent et rappeler, en guise de conclusion, la mise en garde de Vincent

16. Voir les ouvrages de François-Xavier Verschave, notamment *La Françafrique. Le plus long scandale de la République*, Stock, 1998, ainsi que, de Vincent Hugué, « La Françafrique fait de la résistance. Communicants, journalistes et juristes français à l'heure de la deuxième décolonisation », dans *Politique africaine*, *op. cit.*, p. 126-140, et *Les Sorciers blancs. Enquête sur les faux amis français de l'Afrique*, Fayard, 2007.

17. Samuël Foutoyet, *Nicolas Sarkozy ou la Françafrique décomplexée*, Bruxelles, Tribord, 2009. Ce livre militant est publié par un membre de Survie, association qui depuis 1984 « mène des campagnes d'information et d'interpellation des citoyens et des élus pour une réforme de la politique de la France en Afrique et des relations Nord-Sud » ; <<http://survie.org/>>.

18. Achille Mbembe, « L'Afrique de Nicolas Sarkozy », *art. cit.*

19. « Ibrahima Thioub répond à Nicolas Sarkozy », <[www.ldh-toulon.net/spip.php?article2193](http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2193)>, 8 août 2007, cons. 24 février 2011. En décembre 2010, un long documentaire aborde pour la première fois sur une chaîne de télévision française le sujet de la Françafrique : Patrick Benquet, *Françafrique. Cinquante années sous le sceau du secret*, Phares et Balises, 2010.

20. Philippe Bernard, « Le faux pas africain de Sarkozy », *Le Monde*, 24 août 2007.

21. Gwynne Dyer, « L'hyper-président Sarkozy », *Le Soleil* (Dakar), 8 septembre 2007.

Hugeux à propos des « faux amis » de l'Afrique : « L'Afrique crève d'être trop et mal aimée. [...] Voilà un continent qu'il faudrait chérir un peu moins, connaître un peu mieux et respecter davantage. »<sup>22</sup>

Toutes les réactions fustigent donc le « faux ami » de l'Afrique, le vrai continuateur de la Françafrique et, plus encore, le contenu historique du discours.

### **À chaud puis à froid : l'indignation contre une « lecture nativiste »<sup>23</sup> de l'histoire**

La critique de l'allocution présidentielle s'est focalisée sur un certain nombre de développements consacrés à l'histoire du continent africain.

Ont été dénoncés l'ignorance de la « plume » présidentielle, le caractère anachronique<sup>24</sup> des analyses, leur dimension essentialiste et nativiste, voire raciste<sup>25</sup>. L'ancien président du Mali Alpha Oumar Konaré, alors président de la Commission de l'Union africaine, déclare que « ce discours n'est pas le genre de rupture qu'on aurait souhaitée. Ce discours n'est pas neuf dans le fond; il rappelle des déclarations fort anciennes, d'une autre époque, surtout quant à l'appréciation sur les paysans, que je n'approuve pas<sup>26</sup> ». Très rapidement, les universitaires montent au créneau. Achille Mbembe dénonce un texte qui emprunte aux écrits du XIX<sup>e</sup> siècle.

22. Étienne Smith, *art. cit.*

23. Ibrahima Thioub, *art. cit.*

24. Achille Mbembe (« L'Afrique de Nicolas Sarkozy », *art. cit.*) condamne « un héritage intellectuel obsolète, vieux de près d'un siècle, malgré les rafistolages ».

25. En novembre 2007, dans une interview à *Libération*, Doudou Diène, rapporteur spécial de l'ONU sur le racisme, la discrimination raciale et la xénophobie, se montre très sévère envers le président français; Isabelle Duriez, « Sarkozy s'inscrit dans la dynamique de légitimation du racisme par les élites », <[www.liberation.fr/monde/0101115952-sarkozy-s-inscrit-dans-la-dynamique-de-legitimation-du-racisme-par-les-elites](http://www.liberation.fr/monde/0101115952-sarkozy-s-inscrit-dans-la-dynamique-de-legitimation-du-racisme-par-les-elites)>, 22 novembre 2007, cons. 24 février 2011. La dimension raciste du discours de Dakar avait fait l'objet un mois plus tôt d'un échange musclé entre le philosophe Bernard-Henri Lévy et Henri Guaino. Voir Julien Martin, « Pour Guaino, BHL est un “petit con prétentieux” », entretien avec Henri Guaino, Rue89, <[www.rue89.com/2007/10/09/pour-guaino-bhl-est-un-petit-con-pretentieux?page=10](http://www.rue89.com/2007/10/09/pour-guaino-bhl-est-un-petit-con-pretentieux?page=10)>, 9 octobre 2007, cons. 24 février 2011.

26. Interview à Radio France Internationale (RFI) le 27 juillet 2007; voir <[www.rfi.fr/actufr/articles/091/article\\_54551.asp](http://www.rfi.fr/actufr/articles/091/article_54551.asp)>. Alpha Oumar Konaré fait référence à un passage précis du discours de Nicolas Sarkozy : « Le drame de l'Afrique, c'est que l'Homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire. Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles. Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine ni pour l'idée de progrès. Dans cet univers où la nature commande tout, l'Homme échappe à l'angoisse de l'Histoire qui tenaille l'Homme moderne mais l'Homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable où tout semble être écrit d'avance. Jamais l'Homme ne s'élance vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin. Le problème de l'Afrique – permettez à un ami de l'Afrique de le dire –, il est là. »

Étienne Smith parle de « négrologie surannée » et souligne :

La complaisance à présenter des arguments qu'on réfute avec évidence est pour le moins étrange. Est-ce le signe que l'auteur des propos a dû faire un long chemin sur lui-même, qu'il a encore besoin de se convaincre de ce qu'il dit ? Au fil de l'intervention, cela devient même franchement surréaliste : « L'homme africain est aussi logique et raisonnable que l'homme européen. » Ah bon merci, on ne savait pas ! « Le drame de l'Afrique n'est pas dans une prétendue infériorité de son art ou de sa pensée ou de sa culture [...]. [II] ne vient pas de ce que l'âme africaine serait imperméable à la logique et à la raison. » Là encore, merci bien, quelle découverte !<sup>27</sup>

Après les premières réactions vient le temps des réponses plus développées<sup>28</sup>. Autour de Jean-Pierre Chrétien, spécialiste reconnu de l'histoire de l'Afrique des Grands Lacs, quatre historiens et politologues – Jean-François Bayart, Achille Mbembe, Pierre Boilley et Ibrahima Thioub – répondent en 2008 à ce qu'ils qualifient de « déni d'histoire ». Ils déconstruisent le rêve d'une Afrique « traditionnelle », critiquent l'ignorance

d'une historiographie méconnue ou occultée et analysent le besoin d'une Afrique chargée de « remplir un rôle de représentation utile au bon fonctionnement des sociétés occidentales<sup>29</sup> ». De son côté, l'historienne malienne Adame Bâ Konaré rassemble vingt-deux auteurs africains et occidentaux qui remettent en cause la vision d'une Afrique immobile et anhistorique, contestent le mythe de la France civilisatrice, donnent à lire les connaissances accumulées depuis des décennies sur l'Afrique et les Africains<sup>30</sup>. Autre réponse, celle des intellectuels et des acteurs africains de la société civile, dans le livre coordonné par Makhily Gassama, professeur de lettres sénégalais et ancien directeur de l'Agence de la francophonie<sup>31</sup>. L'ouvrage est virulent, inégal, parfois répétitif, voire approximatif<sup>32</sup>. Pour autant, il réunit les voix indignées de ceux qui, même lorsqu'ils mènent une carrière internationale, connaissent « de l'intérieur » la situation africaine et ont été de ce fait sensibles à l'incohérence formelle, au lyrisme faussement bienveillant, aux erreurs historiques, aux préjugés méprisants d'un discours affir-

27. Étienne Smith, *art. cit.*

28. Voir Gilles Manceron, « Le discours de Dakar mis à nu », *Hommes & Libertés*, n° 144, 2008, p. 60-61.

29. Jean-Pierre Chrétien, « L'Afrique, un village sans histoire ? », dans *id.*, *op. cit.*, p. 88.

30. Adame Bâ Konaré (dir.), *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*, La Découverte, 2008. Voir aussi le récent ouvrage de Catherine Coquery-Vidrovitch, qui s'adresse à un large public : *Petite histoire de l'Afrique*, La Découverte, 2011.

31. Makhily Gassama (dir.), *L'Afrique répond à Sarkozy. Contre le discours de Dakar*, Ph. Rey, 2008.

32. Philippe Bernard qualifie l'ouvrage d'« étalage souvent atterrant d'absurdités, d'approximations et de conformisme intellectuel » ; Philippe Bernard, « Des intellectuels africains en colère », *Le Monde*, 28 février 2008.

mant tout et son contraire<sup>33</sup>. L'ancienne ministre de la Culture du Mali Aminata Traoré publie de son côté un vibrant réquisitoire contre les effets dévastateurs de la mondialisation sur les économies sahéliennes, mettant en correspondance la politique d'immigration française et le discours de Dakar<sup>34</sup>. En 2010 enfin, c'est en bande dessinée que Marc Koutekissa confronte extraits du discours et vignettes décrivant les violences de la colonisation vécues par sa famille<sup>35</sup>.

Plusieurs années après, la visite du chef de l'État à Dakar continue donc de produire ses effets. Ceux qui, dès 2007, appelaient à traiter son discours par le mépris n'ont guère été entendus :

Pourquoi sommes-nous obligés de répondre, de nous indigner ? Pourquoi son discours fait-il mouche, nous obligeant à sortir la grande et la petite artillerie pour lui dire qu'il s'est planté et trompé d'époque ?<sup>36</sup>

Quelques-uns, cependant, se félicitent des déclarations présidentielles.

### **Des voix discordantes : affronter l'épreuve du miroir**

C'est d'Afrique du Sud qu'est venue la première et seule lettre de félicitations, adressée au mois d'août 2007 par le président de la République alors en exercice, Thabo Mbeki, à Nicolas Sarkozy<sup>37</sup>. Devant les très vives réactions suscitées par ce courrier<sup>38</sup>, la présidence sud-africaine est contrainte de préciser que les éloges ne concernaient que le souci du développement de l'Afrique exprimé par le président français. Interrogée par *Jeune Afrique* à l'automne 2007, Adame Bâ Konaré ne peut se résoudre à penser que Thabo Mbeki ait vraiment lu le discours et préfère considérer que sa compréhension en a été « altérée par des problèmes de traduction »<sup>39</sup>.

33. Voir par exemple la contribution de Babacar Diop Buuba, « Éclairages sur un patchwork », p. 165-183.

34. Aminata Traoré, *L'Afrique humiliée* [2007], Hachette (Pluriel), 2008.

35. Marc Koutekissa, *La Colonisation selon Sarko I<sup>er</sup>. D'après le discours du 26 juillet 2007 à l'université de Dakar*, Cyr Éditions, 2010.

36. Mamadou Diouf, « Pourquoi Sarkozy se donne-t-il le droit de nous tancer et de juger nos pratiques... », entretien publié dans *Sud Quotidien* (Dakar) le 17 août 2007 et repris le même jour sur le site de la LDH-Toulon, <[www.ldh-toulon.net/spip.php?article2212](http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2212)>, cons. 24 février 2011.

37. Le contenu de cette lettre n'a d'abord été connu qu'à travers des extraits publiés par Philippe Bernard dans son article « Le président sud-africain Thabo Mbeki remercie M. Sarkozy pour son discours de Dakar sur l'Afrique », *Le Monde*, 15 août 2007. Pour davantage de précisions sur sa réception, voir <[www.ldh-toulon.net/spip.php?article2217](http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2217)>, cons. 24 février 2011.

38. Ainsi, dans son édition du 27 août 2007, le quotidien britannique *The Guardian* consacre un article aux répercussions de ce discours et critique Mbeki pour avoir félicité le « raciste » Sarkozy ; Chris McGreal, « Mbeki criticised for praising "racist" Sarkozy ».

39. Adame Bâ Konaré, dans *Jeune Afrique*, 29 septembre-6 octobre 2007.

Mais Thabo Mbeki n'est pas le seul à apprécier certaines des déclarations du président français. En octobre 2007, un chercheur et essayiste camerounais, André Julien Mbem, dénonce la mauvaise foi de ceux qui se sont indignés et relativise le caractère scandaleux du propos<sup>40</sup>. Il se félicite que Nicolas Sarkozy « désigne clairement les réalités par leur nom dans un style qui tranche avec les euphémismes, les litotes, les métaphores filées de ses prédécesseurs<sup>41</sup> ». Il partage ainsi le point de vue du secrétaire d'État chargé de la Coopération et de la Francophonie, Jean-Marie Bockel :

J'étais présent à Dakar. Cela a été un grand discours. Ça reste un grand discours fondateur. Cela change des discours parfois un peu convenus, un peu « planplan », les discours qu'on a envie d'entendre, qui finalement ne changent rien.<sup>42</sup>

André Julien Mbem accuse les critiques de n'avoir pas lu le discours dans son intégralité et, s'il reconnaît que certains points « auraient dû certes faire l'objet de nuances ou de développements plus

importants au risque de conforter certaines idées reçues sur l'histoire de l'Afrique », il considère que « ces seuls passages [...] sont loin d'en exprimer l'économie générale<sup>43</sup> ». Un an plus tard, déçu de voir que ses écrits n'ont pas rencontré d'écho, il dénonce le silence habituel des intellectuels africains sur des sujets plus graves et, surtout, le fait que la plupart d'entre eux s'érigent en porte-paroles de tout un continent. Il ajoute que les controverses franco-françaises sur la colonisation et l'esclavage ont contribué à « surdéterminer la réception du discours de Dakar<sup>44</sup> ».

Au-delà des ambitions personnelles qui sous-tendent peut-être ses prises de positions, il faut souligner qu'André Julien Mbem n'est pas le seul à mettre l'accent sur la nécessaire autocritique à laquelle les populations africaines devraient procéder<sup>45</sup>. Henri Guaino ne s'y trompe pas qui, dans une tribune publiée dans *Le Monde* du 27 juillet 2008, juge son livre « honnête » et « sérieux<sup>46</sup> ». Le conseiller spécial de Nicolas Sarkozy, un an après, assume chaque mot du discours de

40. André Julien Mbem, *Nicolas Sarkozy à Dakar. Débats et enjeux autour d'un discours*, L'Harmattan, 2007.

41. *Ibid.*, p. 104.

42. Entretien radiophonique sur RTL, 24 août 2007, partiellement retranscrit sur <<https://pastel.diplomatie.gouv.fr/editorial/actual/ael2/bulletin.asp?liste=20070824.html#Chapitre5>>, cons. 24 février 2011.

43. André Julien Mbem, *op. cit.*, p. 12-13.

44. *Id.*, *Et si l'Afrique était malade de « ces » intellectuels ? – Contre-vérités sur le discours fondateur de Dakar*, L'Harmattan, 2008, p. 109.

45. *Id.*, *Nicolas Sarkozy à Dakar...*, *op. cit.*, p. 79-89. Plusieurs ouvrages, très inégaux, développent les mêmes arguments : Axelle Kabou, *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, L'Harmattan, 1991, et *Comment l'Afrique en est arrivée là ?*, L'Harmattan, 2011 ; Jean-Claude Shanda Tonme, *Et si l'Occident n'était pas responsable des problèmes de l'Afrique ? De Nicolas Sarkozy à Barack Obama*, L'Harmattan, 2009 ; Môsa di Man Saà Dumbé, *Le Discours de Dakar a fait bouger l'âme de l'Afrique*, Proliart-Aueka, 2010.

46. Henri Guaino, « L'homme africain et l'histoire », *Le Monde*, 27 juillet 2008.

Dakar<sup>47</sup>. Des alliés inattendus se sont donc manifestés au sud du Sahara, illustrant les clivages aujourd'hui à l'œuvre au sein des élites africaines.

Ce que montre aussi la réception de ce discours, c'est à quel point le passé colonial de la France continue de peser, pour le pire plus souvent que pour le meilleur, sur la façon dont le continent africain est perçu dans l'Hexagone. Depuis 2005 tout particulièrement, les opposants à toute forme de « repentance » affrontent ceux qui, depuis des horizons divers, appellent à une meilleure diffusion des connaissances et à l'acceptation de la dimension coloniale de l'histoire nationale. En novembre 2010, Pierre Nora, dont les *Lieux de mémoire* avaient en leur temps été très critiqués pour leur ignorance du passé colonial, parle ainsi sans complexe d'un « discours aux propos courageux sur le colonialisme mais tellement maladroit dans le ton qu'il a été mal reçu de ceux qu'il voulait contenter<sup>48</sup> ». C'est le moins que l'on en peut dire.

### **En guise de conclusion : le brouillage des clivages Nord/Sud**

De même que les clivages droite/gauche ne sont guère pertinents pour l'analyse de la politique africaine de la France<sup>49</sup>, le clivage Nord/Sud n'est pas une grille de lecture satisfaisante pour rendre compte des réactions au discours de Dakar. En

France comme en Afrique, il s'est trouvé une majorité pour condamner les propos du président français, et une minorité pour s'en féliciter. Les condamnations ont été vives du côté des universitaires (historiens, sociologues, philosophes et politologues, qu'ils soient en poste en France, en Afrique ou ailleurs dans le monde). Des écrivains, des responsables politiques, de nombreux journalistes, ont aussi réagi par la dénonciation quasi unanime d'une vision méprisante et simpliste du passé et du présent d'un continent dont les relations avec la France se sont complexifiées ces dernières années. Publiées « à chaud » ou plusieurs mois, voire plusieurs années après la visite du chef de l'État à Dakar, les analyses se retrouvent sur l'impérieuse nécessité d'organiser la résistance : résistance à l'humiliation par les puissances occidentales, résistance des peuples à la déliquescence des États et à la corruption des gouvernants. Il faut cependant rappeler que, pour la majorité des populations africaines, bien davantage préoccupées par des questions plus urgentes, il serait plus exact de parler de « non-réception » du discours de Dakar, tant l'indifférence a prévalu. Le vrai clivage n'oppose-t-il pas, dès lors, une petite minorité d'intellectuels et de dirigeants au reste de la population ?

47. Henri Guaino cite également un article du journaliste sénégalais Bara Diouf (« Et si Nicolas Sarkozy avait raison ? », *Le Soleil* (Dakar), 8 avril 2008) et l'ouvrage d'un élu français d'origine sénégalaise, Pierre Franklin Tavares, qui vont dans le même sens. Pierre Franklin Tavares, docteur en philosophie, est élu de droite au conseil municipal d'Épinay-sur-Seine. Nous n'avons pas pu consulter son livre : *Nicolas Sarkozy. Relire le discours de Dakar*, Abidjan, Nouvelles Éditions ivoiriennes, 2009.

48. Pierre Nora, « Lettre ouverte à Frédéric Mitterrand sur la Maison de l'histoire de France », *Le Monde*, 11 novembre 2010.

49. *Politique africaine*, *op. cit.*, p. 19.